

Conférence Plurilinguisme 4.0 - Synthèse

50 ans du Forum Helveticum – 23 novembre 2018, Zurich

All you have to do, to understand any language in the universe, is to put a small, yellow, leech-like fish in your ear, and you will instantly hear the translation of the speaker in your head¹.

Ainsi se présente le fameux *babel fish*, petit poisson-traducteur universel inventé pour les besoins de la fiction radiophonique «*Hitchhiker's Guide to the Galaxy*» de Douglas Adams à la fin des années 70. Suite à la conférence «Plurilinguisme 4.0» organisée par le Forum Helveticum à l'occasion de ses 50 ans, on s'interroge : La réalité aurait-elle une fois de plus dépassé la fiction ? Alors que Microsoft annonce avoir pour la première fois égalé la traduction humaine et que Google vend ses «*Pixel Buds*», petits écouteurs à glisser dans les oreilles et capables de traduire directement dans une quarantaine de langues, le poisson babel semble nager très près de nos eaux.

Le Dr. Martin Kappus (ZHAW) a montré comment les technologies de la traduction se sont développées dès les années 50 - le réel bon en avant ayant cependant lieu dans les années 80. La traduction automatique basée sur une règle linguistique passe alors à un modèle s'appuyant sur un vaste nombre d'exemples (corpus) et la statistique. Aujourd'hui, une meilleure prise en compte du contexte a permis des améliorations majeures. La traduction pourrait-elle bientôt devenir un service aussi démocratisé que l'accès à l'eau ou l'électricité – comme l'envisageait Taus, *the language data network*, en 2014 ?

Avant d'en arriver là, la qualité fait encore défaut et les services de traduction, de synthèse ou de reconnaissance vocale peinent à intégrer les langues minoritaires. En effet, aucun corpus assez important n'est disponible pour ces dernières. De plus, le système se basant sur des milliers d'exemples de traduction existants, il intègre les erreurs humaines. Obtenir un corpus «propre» semble utopique : les utilisateurs alimentent constamment les bases de données avec leurs propres imprécisions. C'est le cercle vicieux dépeint par Anthony Pym (Université de Melbourne) qui ne voit pas de danger pour la profession de traducteur : elle sera toujours nécessaire pour assurer le «*post-editing*» (nettoyage) des traductions automatiques.

Parallèlement, Pym prône un usage créatif de la machine ; il encourage le développement de logiciels proposant diverses traductions, afin que l'utilisateur puisse garder une certaine liberté sur son message. Selon Pym, le danger réside principalement dans une perception unilatérale de la traduction : à savoir que la version proposée par la machine serait la seule valable. Il relève que l'usage d'outils automatiques est en général une solution transitoire (hôpital, orientation), car il ne permet pas une réelle intégration à la communauté. Il convient dès lors d'envisager ces supports comme des portes

¹ Cf. <https://www.britishcouncil.org/voices-magazine/skypes-real-time-translator-end-language-learning>

d'entrée vers la traduction, des instruments dont il ne faut pas sous-estimer la dimension démocratique, mais dont il faut cependant maîtriser les limites.

Dans une approche de terrain, l'anthropologue du digital Nicolas Nova (Head-Genève – The Near Future laboratory) observe quant à lui que les pratiques actuelles de communication plurilingue dépassent les offres du marché. Chacun développe en effet ses propres stratégies, par exemple avec des messages préenregistrés, ou en faisant effectivement recours à des services comme google translate ou deepl mais en «réparant» ensuite les erreurs de traduction par un échange plus prolongé.

Quant au panel de discussions réunissant Franco Fomasi, (Chef de la division italienne de la Chancellerie fédérale), Elizabeth Ehrensperger (directrice de TA-SWISS) et Olivier Tschopp (Directeur de Movetia) et animé par le journaliste Christophe Büchi, il repère à la fois les avantages certains de ces technologies pour la Suisse (augmentation de la production de textes traduits et service administratif plus complet dans toutes les langues ; démocratisation des outils de traduction ; outil-facilitateur qui complète l'apprentissage par immersion) mais soulève également divers risques : celui de paresse face à l'apprentissage des langues - bien que pour l'instant infirmé par les recherches d'Anthony Pym qui ne décèlent aucun impact négatif sur la motivation ; la perte d'agilité de l'esprit liée à l'exercice de traduction et la disparition de la dimension culturelle du texte ; les risques de se contenter d'une traduction automatique pour les langues minoritaires, mettant à mal l'égalité de traitement des langues nationales ; et enfin, c'est une possible standardisation de la langue qui inquiète.

Les notions de révision (*post-editing*), de complémentarité (la traduction automatique comme support offrant des choix et une marge créative) et de médiation apparaissent comme centrales pour cette thématique. Dans la pratique, ces outils sont déjà utilisés : dans la rue, par les individus au service de l'Etat dans leur travail quotidien ou par tout un chacun. Il convient donc de les intégrer à notre système d'éducation et à nos institutions de manière consciente, afin que les utilisateurs en maîtrisent tous les avantages et tous les risques.

Le Forum Helveticum remercie tous les participants à cette conférence et en particulier les intervenants du panel ainsi que les conférenciers qui ont accepté que leur présentation soit mise en ligne ici :

- Dr. Martin Kappus – [Sprachtechnologie und maschinelle Übersetzung heute und morgen – eine Einführung](#)
- Prof. Anthony Pym – [Potential and limits of working with with machine translation](#)
- Dr. Nicolas Nova – [Usage sociaux des outils de traduction sur smartphone](#)